

La liberté chrétienne est une liberté exigeante

« AIME ET FAIS CE QUE TU VEUX »

Laurence FLACHON

*Pasteure de l'Église protestante de
Bruxelles-Musée (Chapelle royale).*



Augustin d'Hippone, grand théologien du V^e siècle, mettait l'amour avant la liberté. D'abord, l'amour, qui me relie aux autres. Ensuite, sa conséquence, la liberté.

La liberté s'exerce dans l'amour. L'amour implique la liberté. Mais comment exercer cet amour vis-à-vis du prochain dans une société dont l'économie repose sur l'esclavage ? La conversion au christianisme implique-t-elle un changement des structures sociales ? Voici le dilemme que pose la lettre à Philémon, l'une des plus courtes du Nouveau Testament.

LIBERTÉ SOUS TENSION

« *Aime et fais ce que tu veux.* » C'est un peu ce que dit Paul, quelques siècles plus tôt, à son ami et collaborateur Philémon. L'esclave de ce dernier, Onésime, a quitté sa maison, s'est réfugié auprès de Paul et s'est converti au christianisme. Philémon doit-il affranchir Onésime au nom de la fraternité qui doit régner dans l'Église ? Mais alors, que faire avec les autres esclaves ? Les laisser dans leur condition ? Cela reviendrait aujourd'hui, par exemple, à ne vouloir accueillir que des migrants chrétiens, sans considérer les autres comme nos frères et sœurs en humanité.

Bien sûr, Philémon risque de passer pour un maître un peu faible dans la société du I^{er} siècle. Et, surtout, plus personne n'assurera la conduite de sa maison ! Jusqu'où l'Évangile, qui nous libère intérieurement, a-t-il des conséquences sur nos comportements extérieurs ? Car le christianisme n'est pas qu'une méditation intérieure et solitaire : il se vit en communauté et en actes.

Notre liberté individuelle s'affronte non seulement à celle de l'autre, mais aussi à un contexte : nous ne sommes pas seuls, nous vivons dans un monde

constitué par des structures politiques, sociales, économiques. Il nous faut exister dans ce monde, tout en y faisant vivre nos convictions. Même si ces structures ne sont pas le lieu essentiel de notre foi, nous ne pouvons en aucun cas y être indifférents

DIPLOMATIE ÉVANGÉLIQUE

Dans cette lettre, Paul fait preuve de beaucoup de diplomatie. La situation est difficile et la solution ne peut venir que de Philémon lui-même. Mettre sa foi en actes n'est pas une simple affaire de recette de cuisine, où chaque ingrédient pré-pensé et pesé assurerait la réussite de l'ensemble !

L'apôtre commence par dire sa confiance en Philémon. Il rappelle combien celui-ci a déjà été capable de venir au secours de ceux qui en avaient besoin. Cet amour du prochain qu'il a déjà exercé, il a l'occasion de le manifester à nouveau à travers ce cas concret. Paul choisit également de ne pas faire appel à son autorité d'apôtre, même s'il la rappelle subtilement. Quelle valeur aurait la « mise en acte » de la foi de Philémon si elle s'exerçait sous une quelconque contrainte, fût-elle bienveillante ?

Paul, ensuite, ne nie pas la faute d'Onésime, mais rappelle l'égalité de tous devant le Christ. Et ce n'est pas sans un brin de malice qu'il fait valoir que le préjudice - un esclave enfui - est en fait une chance pour Philémon et pour la communauté chrétienne tout entière : un nouveau frère est donné ! Paul encourage Philémon à accueillir Onésime non seulement comme un frère en Christ, mais aussi comme un frère en humanité. Cet appel reste valable pour nous aujourd'hui, dans nos Églises où il n'est pas rare que les hiérarchies socio-culturelles subsistent subtilement.

La liberté chrétienne est une liberté exigeante. Elle nous pousse à mettre en œuvre de manière cohérente nos convictions au cœur d'un réel qui leur résiste. Les moyens sont chaque fois à trouver à nouveau : protestation, ouverture, reconnaissance... L'humain est une fin en soi et jamais un moyen. Aime d'abord, et que cet amour irrigue tes actions. ■